

ÉDITO

Le 8 septembre est la journée mondiale de l'Alphabétisation, cette édition lui est donc consacrée. Plus particulièrement, nous nous intéresserons aux cours d'Alphabétisation du secteur professionnel.

Ces cours sont destinés à un public francophone ou non, analphabète ou illettré, peu qualifié et pas ou peu scolarisé. Ils sont composés de personnes en emploi ou en recherche d'emploi. Les participants sont en général très motivés, font de gros efforts, sont décidés à sortir de leur condition de «non lecteurs-scripteurs», mobilisent toute leur énergie au service du savoir dans le but d'améliorer leur vie quotidienne et professionnelle.

L'objectif principal est l'accès à la communication orale et écrite qui constitue un facteur important d'intégration, de retour à l'emploi, du maintien d'un emploi mais aussi de l'adaptation aux changements professionnels et de réinsertion sociale.

Pour les participants, il s'agit d'acquérir les bases du français oral, entrer dans les mécanismes du français écrit abordé par les versants lecture et écriture et effectuer les opérations de calcul de base. Le contenu de ces cours est établi en fonction des besoins des participants et les activités sont en lien avec les sujets de la vie quotidienne et professionnelle. Ils ont lieu l'après-midi en semi-intensif ou le soir, deux fois par semaine.

Cinq enseignants* qualifiés et très expérimentés sont en charge de ces cours. Ils mettent tout en œuvre pour créer les conditions favorisant l'apprentissage, sont constamment en recherche de pratiques, de ressources différentes pour accompagner les participants à appréhender le monde de l'écrit et des chiffres.

Jeanne Ecklin

Responsable de formation

* Claudia Germann Abu Attwan, Sophie Ravaux, Alain Renoult, Marie-José Rupp, Rosine Schautz

LE CHIFFRE

1252

heures environ
pour apprendre à lire
et à écrire

ÉVÈNEMENTS

Le chemin de Valia

Il y a des quantités de choses qu'on n'ose pas faire, pas entendre et surtout pas dire. Valia* est une femme emprisonnée dans une de ces interdictions. Gêne, embarras, peu importe la cause, elle n'ose tout simplement pas avouer un secret.

Un jour, elle se décide à venir à l'UOG, s'inscrit pour faire un test. Le jour du test, elle vient. Une dizaine de personnes sont aussi présentes. De manière collective, on donne les instructions. Valia écoute attentivement

puis cherche désespérément un stylo dans son sac. Je m'en aperçois et lui tends mon stylo. Elle me remercie, esquisse un sourire et commence à se concentrer sur tous les papiers posés devant elle. Après quelques minutes, la main sur son front, elle m'appelle et me dit dans un français plutôt correct qu'elle ne



peut pas faire le test: elle a oublié ses lunettes. Pas de problème, je lui donne un nouveau rendez-vous. Toute contente, elle me rend le test vierge et s'en va.

Le lundi suivant, elle revient avec ses lunettes. A nouveau, une dizaine de personnes sont là aussi et on recommence, le formulaire, les instructions etc., j'encourage Valia puis la laisse se concentrer. Un quart d'heure après, elle se lève et vient me dire qu'elle ne se sent pas très bien. Pas de problème, je compatis et fixe avec elle un autre rendez-vous pour mercredi en précisant que je la recevrai dans mon bureau.

Mercredi arrive, on s'assied autour d'une table et je commence à évaluer ses compétences orales. Je lui pose des questions sur son travail, ce qu'elle fait, d'où elle vient, bref, une petite conversation amicale s'installe. Elle me raconte un peu sa vie, son travail, le fait que sa cheffe est contente d'elle car elle est efficace et rapide. Je lui demande le nombre d'années d'école fréquentée, elle hésite, son visage se plisse de malaise et me dit qu'elle est allée à l'école pendant quatre ans. Cependant, un petit soupçon m'invite à creuser la question. Elle finit par m'avouer que les quatre ans d'école sont en réalité quatre jours! Je perçois chez elle un léger soulagement que j'interprète comme un «ouf, c'est dit!».

Au fil de la conversation, je comprends qu'elle est astucieuse, qu'elle sait utiliser la ruse pour cacher le fait qu'elle ne peut pas lire et écrire. Sa mémoire fonctionne à plein régime, elle a fixé des lettres et des formes de mots pour se débrouiller au quotidien. Parfois, cela lui réussit mais la plupart du temps, elle est piégée, n'a pas accès au sens et cela lui pose des problèmes de compréhension au travail. Elle peut juste identifier quelques lettres, écrire son nom, son prénom et c'est tout, copier un mot est quasi impossible. Sa cheffe est au courant de la situation et l'a encouragée à faire le pas.

Ne pas savoir lire et écrire pousse à développer toutes sortes de stratégies de contournement pour «se débrouiller», ce qui constitue une bonne preuve d'intelligence. Mais comment faire avec le courrier, une note de service, un médicament, etc.? Maintes situations embarrassantes et empoisonnantes. Valia a déjà fait un énorme effort en venant à l'UOG, elle a osé dépasser ses craintes pour s'engager sur le chemin de la connaissance.

* prénom fictif

Jeanne Ecklin, responsable de formation

Si chacun de nous sait ou perçoit même de manière approximative ce que signifie être professeur, peu entendent en quoi être *prof alpha* à l'UOG ne participe pas tout à fait du même métier. En effet, apprendre à lire et à écrire à des personnes dépayées, dans tous les sens du terme, ne consiste pas à être le maître à bord devant une classe homogène et attentive. Ni à suivre ou appliquer un programme donné, imposé, recommandé. Cela pour plusieurs raisons, dont la principale est qu'il s'agit là de mener à bien des cours d'Alphabétisation Langue Etrangère, c'est-à-dire à des apprenants non francophones qui font l'effort double d'entrer dans la lecture et l'écriture en même temps que dans la langue nouvelle, celle dont ils ont besoin pour s'insérer harmonieusement dans la cité où ils résident. Ces kilos de mots inconnus, ils vont d'abord les apprendre, les mémoriser, puis essayer de les transcrire dans une écriture. Bref, ils vont se les approprier petit à petit. Ce travail d'absorption dure souvent longtemps, car il ne s'agit pas que d'un exercice de familiarisation ou de répétition même stricte, mais bien plus d'une compréhension de ce que disent les mots non seulement du point de vue du vocabulaire, mais aussi ce qu'ils disent du monde en profondeur. Apprendre à lire et à écrire, et à compter, c'est en fait opérer une révolution drastique de sa manière de découper le monde, de voir la vie, c'est changer ses curseurs et adopter de nouveaux réflexes. Se «repayer» en quelque sorte.

Le travail des professeurs devient dès lors un travail d'écoute, d'encadrement, un travail très personnalisé, au millimètre, car chacun a, comme dans toutes les choses de la vie, son propre rythme, sa manière personnelle d'avancer.

Ces quelques exemples de phrases, de mots, de textes sont ainsi les révélateurs modestes d'un type de travail possible avec ce genre de publics.

Rosine Schautz, enseignante

PORTRAIT

- 1) AGE: j'ai 30 ANS.
- 2) TRAVAIL: JE TRAVAILLE COMME AIDE DE CUISINE.
- 3) SPORT: JE NE FAIS PAS DE SPORT.
- 4) LOISIRS: j'aime NAGER.
- 5) RACINES: JE VIENS DE SOMALIE.
- 6) CARACTÈRE: JE SUIS TIMIDE.
- 7) MUSIQUE: J'aime le HIP HOP.
- 8) FAMILLE: JE SUIS CELIBATAIRE.

Portrait Age: J'ai 42 ans
 Travail Je travaille comme femme de ménage
 sport Je ne fais de sport
 Loisirs J'aime boire un café avec des amis
 Racines Je suis érythréenne
 caractère Je suis inquiète, savante et généreuse
 musique J'écoute de la musique érythréenne et shakira
 Famille Je suis mariée Je n'ai pas d'enfants

Les phrases présentées ici ont été effectuées dans une classe d'alphabétisation de niveau 1, ce qui signifie que les participants ne peuvent presque pas s'exprimer en français et que, pour la plupart, ils ne savent ni bien lire ni écrire dans leur langue maternelle. Ils entreprennent alors le long chemin de l'apprentissage de l'écrit dans une langue qui n'est pas la leur et souvent, je me dis que c'est un projet titanesque.

Ces portraits ont été préparés à l'oral, j'ai demandé aux étudiants de répondre à des questions sur leur identité par une phrase française correcte, puis j'ai écrit leurs réponses au tableau et ils les ont copiées. Ceux qui le désiraient ont signé leur production écrite.

Dans un deuxième temps, ils ont dû à leur tour, poser les mêmes questions à leurs camarades et écouter leur réponse.

Claudia Germann Abu Attwan, enseignante



VOIR - ENTENDRE - ECRIRE - LIRE

Quatre verbes cardinaux pour comprendre le monde et les autres.

Quatre verbes indispensables pour sortir de l'invisibilité de sa chambre à coucher.

Petits poèmes en prose réalisés par le groupe ALPHA 3 de l'après-midi.

Rosine Schautz, enseignante

PAR LA FENÊTRE DE MA CHAMBRE A COUCHER...

je vois par la fenêtre de ma chambre à coucher
une banque cantonde et le restaurant et les
voitures et j'entends les gens qui parlent et
les enfants qui jouent dans le parc et les Travaux

pour La fenêtre de ma chambre à coucher,
Je vois le tram et les pigeons les oiseaux
par la fenêtre de ma chambre à coucher
Je vois des arbres des corbeaux
Je vois du monde sur la route
depuis la fenêtre de ma chambre à coucher
Je vois aussi des voitures dehors

PAR LA FENÊTRE DE MA CHAMBRE A COUCHER JE VOIS DES VOITURES LA LUNE J'ENTENDS UN CHAT ET UN CHEVAL

Par la fenêtre de ma chambre à coucher
je vois des fleurs une montagne des feuilles.
des cerises. j'entends le bruit des voitures.
j'entends le bruit des enfants. j'entends
le bruit des oiseaux j'entends le bruit
des Trams.

Par la fenêtre de ma chambre à coucher
je vois les extérieurs qui travaillent je vois le
Cinéma et la pizzeria

